

Édition 40 – Terre des hommes

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Des sillons de nos champs aux dunes du Sahara, en passant par Washington, cette nouvelle édition vous promet un véritable voyage.

Au menu :

- Notre dossier sur l'élection de Trump
- Un voyage sur les pas de Charles de Foucauld
- Un entretien profond sur les racines du philosémitisme réformé
- Un observatoire du progrès, toujours aussi radical

...

Bien du plaisir !

Merci de **votre soutien** et de **vos abonnements** indispensables pour que nous puissions poursuivre notre chemin.

Consultez la nouvelle édition numérique

(édition visible des abonnés seuls, veuillez à vous connecter !)

L'Observatoire du progrès // novembre 2024

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

La noblesse de la honte

Aspirer à ne pas avoir d'enfants quand on est une femme devrait redevenir une honte.

– Thaïs d'Escufon (@ThaisEscufon) [November 21, 2024](#)

« Aspirer à ne pas avoir d'enfants quand on est une femme devrait redevenir une honte. » Ancienne militante identitaire, sans enfant, et reconvertie dans le coaching séduction pour incels, Thaïs d'Escufon se distingue régulièrement par les énormités qu'elle ose pondre sur Twitter. Celle du 21 novembre dernier mérite une mention spéciale. Issue de la noblesse, catholique, l'influenceuse aurait-elle tenu le même discours devant Mère Teresa ?

Pierre qui roule...

Condamné à cinq ans de prison, dont deux fermes, pour ses frasques automobiles, l'humoriste Pierre Palmade nourrissait encore des espoirs touchants avant le coup de massue de la justice, nous apprend BFM TV. Pour rappel, l'interprète de... enfin, le comédien, quoi, devait répondre de l'accident qu'il avait provoqué en roulant défoncé après trois jours de chemsex, en février 2023. La collision frontale avait fait trois blessés graves, dont une femme enceinte qui avait perdu son bébé. Mais pas de quoi freiner l'ambition de Palmade de « revenir sur scène », selon la chaîne d'information française. Après tout, pourquoi pas ? Ça pourrait être sympa de le voir en tournée avec Bertrand Cantat, histoire de marquer les esprits.

Un ange passe



Réalisé sans trucage

Le mouvement raélien prône une humanité pacifique, prête à accueillir les extraterrestres dans une ambassade. Le mois dernier, les usagers de la gare de Neuchâtel ont pu découvrir

une grande et belle affiche dédiée à la secte fondée par l'ancien sportif automobile Claude Vorilhon. Quelle joie d'apprendre qu'un canton qui a triomphalement interdit les publicités sexistes en 2021 sait faire preuve d'un peu de tolérance. Il serait en effet dommage de nuire à une communauté qui se distingue par des pratiques aussi égalitaires que la réservation de jeunes femmes – les « anges » – au plaisir sexuel du grand manitou.

La fluidité des genres, c'est fini

« Les femmes ont coulé les autoroutes et le droit de bail », nous apprend un sondage Tamedia consécutif aux dernières votations fédérales. Et en effet, nous explique le sémillant Eric Felley, pour le *Matin*, des écarts très importants entre les deux sexes existent sur les objets refusés. Fort bien, mais si les femmes ont voté ceci ou cela, comment qualifier celles qui ont osé mal voter ? Ennemies du peuple ? Élément contre-révolutionnaires ? Chair à goulag ?

Sortir du conditionnement mental

Erotisme urétral : le pipi, c'est le pied

Connue sous le nom de «sport aquatique» ou «douche dorée», cette attirance sexuelle pousse les adeptes à voir l'urine, la toucher, la sentir, la boire... <https://t.co/BABKH0H02>

– Libération (@libe) [November 17, 2024](#)

Chaque mois, cette rubrique pourrait prendre la forme d'un *worst of* des articles du journal français *Libération*. Et pour la cuvée de novembre, un papier à la gloire de l'érotisme

urétral, diffusé à l'occasion de la journée mondiale des toilettes, a longtemps tenu la corde. Mais c'est finalement un témoignage de deux femmes « lassées par leurs histoires hétéronormées » qui repart avec le trophée. En cause, le mort d'ordre « Sortir de l'hétérosexualité » figurant dans le titre. Si vous aviez le sentiment de vivre dans une époque de grande liberté, imaginez un média qui écrirait exactement le même titre avec « homosexualité » à la place.

Imaginez mais ne l'écrivez pas : c'est interdit par la loi.

Terre des hommes

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Qu'est-ce que la vérité pour l'homme ? À cette question apparemment simple, Saint-Exupéry répond de façon énigmatique – et fort peu inclusive : « C'est ce qui fait de lui un homme. »

Derrière la figure magnifique – et souvent mal comprise – du *Petit Prince*, l'univers de l'écrivain-aviateur est résolument viril. On y retrouve la figure du chef (notamment dans *Vol de nuit*), un appel constant à la camaraderie et à l'héroïsme. Son œuvre raconte un monde où l'on n'hésitait guère à risquer sa vie pour une certaine idée de la civilisation.



Saint-Exupéry avait visiblement aussi l'audace de fumer.

Ce monde appartient désormais au passé. Et avec lui se sont envolées les plus hautes vertus qui permettaient à un pilote de l'Aéropostale de parler le même langage spirituel que le bédouin venu le sauver après un accident dans le désert. Aujourd'hui, comme l'avait prédit Nietzsche : « On est prudent et l'on sait tout ce qui est arrivé : c'est ainsi que l'on peut railler sans fin. On se dispute encore, mais on se réconcilie bientôt – car on ne veut pas se gâter l'estomac » (*Ainsi parlait Zarathoustra*).

En somme, chacun se bat pour sa petite cause – allergies au gluten, véganisme ou introduction d'un genre neutre dans la Constitution – mais rares sont ceux prêts à sacrifier le confort bourgeois sur l'autel d'une grande idée philosophique. Qui aujourd'hui oserait prendre les mêmes risques que ces

héros survolant l'Afrique du Nord ou les Andes pour acheminer le courrier d'un continent à l'autre ? Personne. Cela n'empêche pas le Dernier Homme d'inventer, jour après jour, sa propre Vérité avec un grand « V ».

Le mois dernier, cette posture de surplomb moral s'est particulièrement manifestée lors de l'élection de Donald Trump comme président des États-Unis, événement largement traité dans cette édition. Invitée sur notre radio d'État, une chercheuse, Charlotte Recoquillon, expliquait que, en votant majoritairement pour Trump, « les femmes blanches avaient un peu sacrifié leur intérêt de genre sur l'autel de leur intérêt de race » (sic). Et même la Radio Télévision Suisse, dans une étrange assurance, évoquait sans trembler des notions telles que la justice ou les questions « raciales ».



« Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part. » (chapitre 24. Photo Jean-Baptiste Bless.)

Nous qui rêvions, avec Saint-Exupéry, d'une *Terre des hommes*, voilà que nous sommes plongés dans un monde où un simple accident – la couleur de peau – redevient central, surtout dans une certaine doxa progressiste. Pas sûr que cela soit très réjouissant !

Dans ce numéro, nous préférons partir dans le désert algérien à la recherche d'un immense chrétien, Charles de Foucauld, qui se voulait « frère universel ». Lui avait trouvé ce qui faisait de lui un homme. Et ce n'était pas, n'en déplaise à une certaine caste universitaire en plein délire, ses « intérêts raciaux ». C'était son abandon à Dieu et sa détermination à vivre et à mourir pour une grande idée.

Charles de Foucauld nous invite, chrétiens ou non, à redécouvrir le sens de l'héroïsme et du dépassement de soi.

Le soudain changement de look des dealers de rue

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Dans son magazine d'information officiel, la Ville d'Yverdon-les-Bains a voulu communiquer en toute transparence sur sa lutte contre la drogue. Toutefois, un choix d'illustrations interpelle.

« Comment l'espèce humaine a-t-elle pu laisser la haine germer et se répandre ? »

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Avec « Un carnet vert », l'auteur vaudois Luc Zbinden nous fait découvrir le destin croisé de plusieurs familles victimes

de la Shoah. Riche en rebondissements, cette enquête est aussi un hommage à l'action discrète du grand-père de l'auteur, pasteur dans les Cévennes, qui a sauvé des Juifs au péril de sa vie durant la Deuxième Guerre. C'est un ouvrage parfois poignant sur la transmission d'une culture familiale et le besoin pour tout homme de reconstituer le puzzle de son identité. Mais dans un monde divisé, est-ce que ces choses se partagent encore si facilement ? Luc Zbinden nous répond.

Votre livre plonge dans les racines philosémites du protestantisme, une thématique qui vous touche profondément. Comment votre récit peut-il résonner chez des lecteurs moins familiers de cette tradition ?

Si le livre est naturellement ancré dans une filiation de souche protestante, tant par la fonction même du personnage de mon grand-père, pasteur, que par l'un des lieux clés du récit, les Cévennes et leur histoire huguenote, il s'adresse à chacun, par-delà origines, convictions ou traditions.



Saint-Jean du Gard, berceau de l'engagement philosémite de deux pasteurs, dont le grand-père de l'auteur. (Ed. Favre)

Citons par exemple, le cas des Justes parmi les Nations, figures centrales du récit. Ils regroupent en effet des profils fort divers aux motivations très variées : catholiques ou protestants, agriculteurs, enseignants, commerçants, concierges, gendarmes, médecins, pères et mères de famille, syndicalistes etc. Dans le dernier chapitre, je cite le cas de ces musulmans albanais, ayant sauvé des Juifs au péril de leur vie et nommé Justes. Ces figures inspirantes ont résonné au plus profond des élèves arabophones rencontrés lors de mes conférences, en les amenant à réfléchir aux enjeux du dialogue et de l'altérité.

Sur un autre plan, mon récit aborde également la proximité historico-biblique des traditions judéoprotestantes, et souligne l'importance et la portée de l'héritage juif pour notre culture occidentale. Le livre est donc un carrefour de

traditions et d'héritages.

« Un carnet vert » véhicule en outre des valeurs universelles, sans frontière, ni identité, comme le courage, la résilience, l'intégrité, la persévérance.

La meilleure réponse à cette question se trouve peut-être dans le projet pédagogique né de mon enquête et de mon livre. Je le développe dans la dernière partie : il visait à engager des élèves sur les traces de leur mémoire familiale, en les encourageant à remonter le fil de leur héritage à l'aide d'un objet trouvé dans leur maison. En ouvrant les yeux sur l'importance de la transmission intergénérationnelle, ces jeunes, issus de cultures et de traditions multiples, ont appris à devenir historiens de leur famille, et à redécouvrir leurs racines, jusque-là méconnues. Mon enquête est devenue la leur.

Je pense encore à ces lignes, rédigées la semaine dernière par un lecteur : « Arrivé à la fin de votre livre, une petite graine a germé ; peut-être qu'il est temps pour moi aussi de chercher mes racines. Merci pour ce livre- étincelle ! »

Stylistiquement, vous avez choisi de mettre beaucoup d'emphase dans votre texte. Un ton « clinique » n'est-il pas plus indiqué pour raconter l'histoire ?

Je ne suis pas sûr que le terme d'emphase soit bien choisi. Il faut avant tout contextualiser mon travail de rédaction et de composition. Le livre ne se veut pas un témoignage historique sur la Shoah : loin de moi l'idée, ou la prétention, de rivaliser avec l'écriture épurée d'un Lévi ou d'une Delbo, parfaitement légitimés par leur statut de témoins victimes.

Mon livre raconte avant tout un cheminement, une enquête faite de méandres, d'impasses, de tâtonnements et de surprises. Mon texte se lit de l'intérieur, il place le lecteur dans mes pas, dans mes joies, mes impasses et mes passions. Le rythme et le style sont nés naturellement, imposés, dessinés par ce que je ressens à chaque mot.

Le « carnet vert » est un livre-rencontre, osmose : j'ai voulu devenir chaque personnage, y entrer, et y inviter celle et celui qui me lit. Nous sommes Marion, Hans, Peter ou Paul.



La figure lumineuse de Marion, rescapée d'Auschwitz, traverse l'ouvrage de Luc Zbinden. (Ed. Favre)

Un petit commentaire additionnel sur les verbes à l'infinitifs (qui portent très bien leur nom !) : dès le premier chapitre, ils agissent comme une pause, un temps d'arrêt dans cette partition musicale très personnelle où je me livre, cœur et âme. J'ai éprouvé le besoin de m'arrêter, comme pour faire le point. Brève méditation avant de reprendre ma route.

Cette forme verbale, intemporelle, impersonnelle, universelle, vient aussi chercher le lecteur, pour qu'il s'identifie à mon parcours, et s'engage à son tour sur le sien.

Vous partagez régulièrement le sentiment d'être guidé par un « grand Architecte » (p. 142) « parfaitement maître de sa partition » (p. 159) pour recoller les morceaux de votre histoire familiale. Comment comprendre que la Providence ait veillé pour que vous puissiez raconter un bout de la Shoah, mais qu'elle n'ait pas empêché la Shoah elle-même d'avoir lieu ? Il y a d'étranges priorités du côté du Ciel, non ?

Distinguons tout d'abord les deux temps de cette question : primo, les balises déposées sur mon chemin d'enquêteur, puis les « priorités » du Ciel. Ce que d'aucuns appelleraient « miracles », que d'autres ramèneraient à « des hasards et des coïncidences », trouvent une explication dans le terme hébraïque « nes » qui recouvre les notions de bannière, de signe divin, signal, et action surnaturelle. J'avoue que ce système de guidage m'a surpris plus d'une fois et j'en reconnais aujourd'hui la Source. L'une des finalités de cette enquête-témoignage pourrait bien être apparentée à un pont, une main et un cœur tendus vers les « frères aînés de la foi », trop longtemps haïs, discriminés ou méprisés.

Puis-je pour autant décrypter voire expliquer les mystères, plans et priorités de l'Éternel, comme le suggère la deuxième partie de la question ? Moïse lui-même, sur le mont Sinaï, a demandé à voir le visage du Créateur et entrer ainsi dans le « secret du Dieu », cette requête lui a été refusée, et c'est caché derrière un rocher qu'il a vu passer le dos, et non le visage, de Celui dont Il était si proche... Je ne suis donc pas sûr d'obtenir ce privilège.

Conséquemment, la question de la place de Dieu dans la Shoah nécessiterait la rédaction d'une encyclopédie, sans parvenir toutefois à y répondre. Voltaire a crié son désarroi dans le poème sur le désastre de Lisbonne, Elie Wiesel dans la Nuit. Qui suis-je donc pour oser effleurer cette question ? Il n'existe aucune réponse à l'horreur de l'Holocauste. Mon enquête m'a conduit à rencontrer des survivants, des hommes et des femmes dont toute la famille avait disparu dans les cendres. Que pouvais-je leur dire ? Comment pouvais-je témoigner de ma relation avec un Dieu de grâce et de compassion, face à leur réalité ? Confronté à la maladie, et aux décès incompréhensibles de proches, j'ai été habité par cette interrogation : Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne peux dès lors qu'ébaucher et vous proposer des pistes de réflexion.

Pourquoi par exemple ne pas renverser la problématique ? Ne pas se poser la question de savoir « Où était Dieu pendant la Shoah », mais plutôt de chercher « Où était l'humanité »... Qu'avons-nous fait de ce qu'Il nous avait confié ? à nous et à nos prochains ? Comment l'espèce humaine a-t-elle pu laisser la haine germer et se répandre ?

Lors d'une visite bouleversante à Auschwitz, le rabbin Jonathan Sacks a interpellé Dieu : « Où donc étais-tu, ô Dieu ? ». Il entendit alors cette réponse. « J'étais dans les paroles : « Tu ne tueras pas. » ; J'étais dans les mots : « Tu n'opprimeras pas l'étranger ». Le rabbin commenta cela ainsi » *« Lorsque Dieu parle et que les hommes refusent de l'écouter, même Dieu, d'une certaine manière, est désarmé, impuissant. Il savait que Caïn tuerait son frère Abel, mais ne l'a pas arrêté ; Il savait que le Pharaon allait tuer des enfants innocents, mais Il ne l'a pas arrêté. Dieu nous a donné la liberté et ne la reprend jamais, mais il nous explique comment utiliser la liberté qu'Il nous a accordé. »*

Un autre éclairage sur cette question provient de survivants de l'Holocauste : certains ont dit avoir senti Dieu était à leurs côtés, leur donnant la force de tenir au cœur de l'horreur et de la souffrance. Si certains ont perdu la foi à Auschwitz, d'autres encore l'ont gardée, et plus étonnant encore, d'autres disent l'avoir (re)trouvée à Auschwitz. Des témoignages d'espoir viennent ainsi éclairer ces insupportables ténèbres. Mon livre en fait partie.

Enfin, le prophète Esaïe écrit « *Dans toutes leurs détresses, Il a Lui-même été dans la détresse* » : et si, au milieu de cette indescriptible souffrance, Dieu lui-même avait souffert, ni par impuissance, ni par incapacité, mais par choix ? L'artiste Rick Wienecke, dans sa sculpture magistrale, « *La Fontaine des Larmes* » établit un parallèle très interpellant entre la Shoah et la crucifixion, allant jusqu'à évoquer la restauration d'un peuple et d'une nation, trois ans après l'insupportable supplice. A l'extérieur du bâtiment où se trouve cette œuvre, six oliviers ont été plantés. Les gouttes d'eau qui coulent sur la sculpture viennent les irriguer. Ce symbole, comme une esquisse de réponse : des larmes de souffrance naissent des arbres millénaires.

Petite pause dans notre enretien : *cet article vous est intégralement offert par amour du débat. Mais nous avons besoin de vous pour continuer à jouer notre rôle d'empêcheur de penser en rond.*

Abonnements : <https://lepeuple.ch/sabonner/>

Dons: <https://lepeuple.ch/nous-soutenir/>

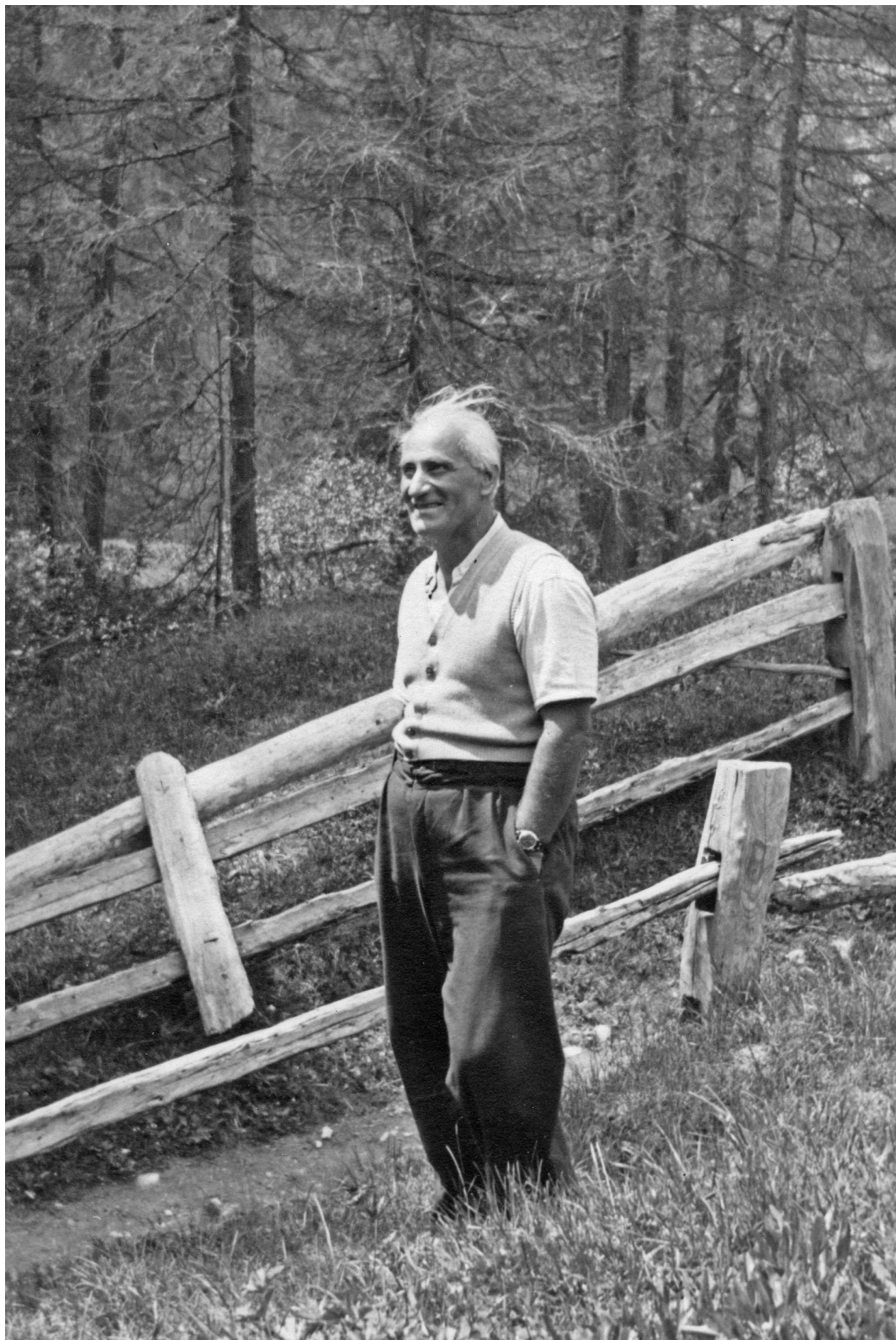
On sent parfois une assimilation de la minorité protestante française, et des minorités persécutées en général (les Arméniens face aux Turcs, au chapitre V) au peuple juif. N'y

a-t-il pas chez vous le risque d'une lecture romantique, voire un peu partielle, de l'histoire ?

En préambule, je dirai que ma formation en littérature française et anglaise, et ma longue expérience d'enseignant m'ont appris à pratiquer la distance critique et le croisement des sources. Je ne me peux me reconnaître dans une forme de « lecture romantique » de l'Histoire : comme aurait pu le dire aujourd'hui Jean-Louis Bory, « Gardons-nous de romanticiser les génocides » ! Ces souffrances se suffisent à elles-mêmes, et c'est parfois dans leur indicible que réside leur force.

La convergence entre les persécutions des protestants et celles subies par les Juifs ont été soulignées par de nombreux historiens, qui insistent néanmoins et avec raison sur l'unicité et l'incommensurabilité de la Shoah. Si j'aborde la question arménienne, c'est essentiellement pour introduire le personnage d'Emma et son action auprès des persécutés, comme une chambre d'écho, probable inspiration pour mon grand-père.

J'ajouterai que les choix d'œuvres étudiées avec mes classes illustrent mon souci d'universalité, loin de toute partialité : qu'il s'agisse du Rwanda ou du sort des Amérindiens, j'ai toujours souhaité ouvrir mes élèves à la condition humaine en souffrance, victime de sa propre violence, dépeinte aussi bien par Rouaud que par Kourouma.



Le livre se présente comme une enquête sur l'œuvre discrète et courageuse du grand-père de l'auteur, le pasteur Paul Zbinden, ici photographié en 1953. (Ed. Favre)

À plusieurs reprises revient l'assimilation presque inconsciente de la montée du nazisme à un retour du paganisme. Pourquoi un tel rejet d'un monde qui nous a donné Platon et

Aristote ? Le paganisme n'est-il pas, selon le mot de l'auteur Nicolás Gómez Dávila, l'autre Ancien Testament de l'Église ?

Il convient ici de nuancer ce « rejet », dont je ne vois pas grande trace dans le texte, ni dans mon cheminement chrétien. Nous le savons, le Nouveau Testament est né dans un contexte où cultures romaines, hellénistiques et juives débattaient avec vigueur. Ce carrefour culturel se matérialise très symboliquement sur l'inscription fixée en dessus de la croix. L'apôtre Paul n'a-t-il pas cité et donc intégré Aratos de Soles, Ménandre ou encore Epiménide à ses épîtres ? Face aux philosophes stoïciens et épicuriens athéniens, Paul se fait pédagogue pour les conduire avec finesse et stratégie au Dieu qui se révèle.

Je pourrais me réclamer de CS Lewis ou de Tolkien, convaincus que l'Évangile répondait à toutes les aspirations et questions des hommes en quête de sens, choisissant de nourrir leurs récits de mythologies d'inspirations multiples. Lewis illustre d'ailleurs cette complémentarité par la progression linéaire de son parcours : d'athée, devenu déiste, il trouva enfin sa voie et son accomplissement comme chrétien. S'il convient donc d'ouvrir le dialogue avec notre monde, ses théories, ses idéologies et ses philosophies, il s'agit pour moi de prendre une distance nécessaire et salvatrice lorsque le néo paganisme ambiant conduit à des revendications et des pratiques mortifères, ou à toute forme d'occultisme, auxquelles le texte biblique oppose une mise en garde indiscutable.

A l'image du voyage intérieur de Lin Yutang, la confrontation raisonnée et raisonnable au paganisme, son « détour païen », comme il le décrit, ne peut que conduire (sur)naturellement à accepter Celui qui se définit comme le Chemin, la Vérité et la Vie.

À une époque marquée par des débats géopolitiques tendus, vous avez choisi de garder une certaine distance avec l'actualité dans votre récit. Pensez-vous que la mémoire doive être revisitée en dehors des enjeux contemporains ?

Le propos du livre porte sur la mémoire personnelle, sur le trajet d'un homme, refusant le secret, le silence et les absences. Un homme qui cherche. Un homme sans agenda ou manifeste idéologiques. Un homme qui mène une enquête haletante.

Mon livre se veut rassembleur, engendreur et éveilleur. Une prise de position politique l'aurait vidé de son sens, et affaibli sa portée universelle. Cela étant, « Un carnet vert » visite et touche des enjeux contemporains : l'appel au courage de se lever avec compassion, foi et conviction ; le choix d'actions désintéressées pour le bien d'autrui ; la force morale, verbale et active face à la haine et à l'antisémitisme. On comprendra dès lors combien les figures emblématiques de Ruth et d'Esther tissent le fil rouge de ce livre.

Commander le livre sur le site de l'éditeur [en cliquant ici](https://www.editionsfavre.com/livres/un-carnet-vert/) :
<https://www.editionsfavre.com/livres/un-carnet-vert/>

Il prête serment en veste de jogging et keffieh

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Un conseiller communal yverdonnois est entré en fonctions avec une tenue qui avait de quoi marquer les esprits. Et s'il

fallait un « dress code » pour nos élus ?

Trump réélu : le catéchisme médiatique est mort

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

On va directement dans le vif du sujet avec ce regard sur six mois de bourrage de crâne infructueux.

Bon visionnage et n'oubliez pas de vous abonner à notre chaîne YouTube !

Édition 39 – L'histoire d'une boîte à livres

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Chers amis, chers abonnés,

Le progressisme est-il devenu fou ? C'est la question que nous posons à deux auteurs suisses dans cette édition, tout en adoptant un point de vue alternatif sur la traque au « wokisme ». Mais c'est aussi celle à laquelle nous répondons dans notre éditorial et dans notre Observatoire, toujours aussi piquant ce mois-ci.

Et, en toile de fond, cette question fondamentale : si notre civilisation s'efface, qu'est-ce qui lui succédera ?

Merci de **votre soutien** et de **vos abonnements** indispensables pour que nous puissions poursuivre notre chemin.

Consultez la nouvelle édition numérique

(édition visible des abonnés seuls, veuillez à vous connecter !)

C'est l'histoire d'une boîte à livres

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Et c'est un peu celle, aussi, de la fin du « vivre-ensemble ».

L'Observatoire du progrès // octobre 2024

écrit par Raphaël Pomey | 2 décembre 2024

Sous les yeux complices des mandarin(e)s en études genre

Les temps modernes réservent décidément bien des surprises. Prenons Thomas Geiser, professeur de droit de son état, encensé dans les pages de *24 heures* au début d'octobre. Cet illustre intellectuel, socialiste et homosexuel, défend avec zèle l'idée que l'État devrait abolir toute distinction entre hommes et femmes, en hommage, paraît-il, à l'égalité. « La

classification légale actuelle des personnes en fonction de leur sexe n'apporte aucun avantage », déclare-t-il sans ciller. On imagine déjà les sourires ravis des délinquants sexuels, savourant d'avance leur confort tout trouvé en prison, parmi les femmes. Oui, une standing ovation s'impose pour cette audacieuse prouesse d'aveuglement éclairé.

L'Usine à discriminations

Le camp du Bien, en pleine frénésie, est bien décidé à effacer toute trace du réel biologique dans le droit. Mais que ses valeurs hautement inclusives s'arrêtent à l'entrée des salles de concerts alternatives subventionnées (comme si ce pléonasme avait encore besoin d'être souligné) ! En guise d'exemple, un club de l'Usine, à Genève, a récemment décidé de réserver des billets bon marché aux « personnes queers et racisées ». Et, comme il fallait s'y attendre, cette belle avancée signée par le *collectif* The Shell a reçu l'appui sans faille de Sami Kanaan, conseiller administratif en charge de la Culture, qui ne voit là qu'un acte de progrès et ne comprend même pas l'indignation suscitée. Il reste cependant à savoir si le cumul de deux totems d'immunité, disons un trans racisé, garantira bientôt une entrée 100 % gratuite – à moins qu'on n'aille jusqu'à les payer pour entrer.

Où est Charlie ?



On a fait la photo sans dealer.

Jésus, couronne d'épines sur la tête (donc après une séance de

torture selon le récit biblique), en train d'envoyer un WhatsApp à ses potes sur une affiche de concert. C'est l'audace renversante du Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains, connu aussi bien pour la beauté de son écrin que sa difficulté proverbiale à attirer des spectateurs. Et si on suggérait à ces aspirateurs à subventions un avant-gardisme qui ose *vraiment*. Un peu d'ironie sur le conformisme de gauche, par exemple.

Sur la mère déchaînée...

« En Allemagne, des soirées réservées aux jeunes mamans rencontrent un franc succès », nous apprend *Franceinfo*. Le concept ? La musique à *donf* dès 20 heures, des boissons sans alcool à foison pour celles qui allaitent et l'assurance de ne pas se coltiner un *relou* sur la piste de danse. « Je trouve bien que les mamans puissent faire la fête entre elles », se réjouit l'une des participantes devant les caméras. Et la bonne nouvelle, c'est qu'elle pourra profiter d'un programme à peu près similaire en voyageant l'été prochain.

À Kaboul, par exemple.

Une assurance, ça ose tout (et c'est à ça qu'on la reconnaît)

Nous vous en parlons brièvement [à la fin de notre édito du mois](#) : l'assurance maladie Helsana (à ne pas confondre avec un organe philanthropique) veut nous encourager à « cultiver les amitiés ». Et sur son site, elle nous incite par exemple à parcourir l'historique de « (nos) messages pour contacter un·e ami·e oublié·e ». Il paraîtrait que c'est bon pour une vie heureuse, nous dit une gentille experte dans des vidéos.

Ça tombe bien, on certainement a tous connu un pirate

informatique à un moment ou à un autre.

Comme un Léon en cage

Lorsque l'individu atteint l'âge adulte, il n'a généralement plus guère le désir d'être éduqué, même de façon « bienveillante ». C'est pourtant ce que nous promet *Le Temps* sur sa page Facebook, dans le cadre du « Forum des 100 ». L'objet de cette promotion : une vidéo de l'influenceur transgenre Léon Chappuis, tournée à Paris où il réside désormais.

Un conseil : profiter de cette délocalisation pour tester sa science de la pédagogie solidaire à la Courneuve plutôt que dans le Marais.